

encadré  
par Jean-Max Colard

## Rétro-prospective

Qu'est-ce que le curating-archive ?

**P**aradoxe : alors que s'ouvrent partout dans le monde des *curating-schools* où l'on apprend le prétendu métier de commissaire d'expo (oubliant que c'est davantage une activité de pensée qu'une profession à proprement parler) ; et au moment où l'exposition se voit plus que jamais consacrée comme une forme, un langage, voire un art à part entière, dans le même temps son histoire est encore largement incomplète et trouée par une profonde amnésie. "En comparaison avec les arts du spectacle, qui se sont largement posés la question de la captation filmique des spectacles, on en est encore à la préhistoire, remarquait Hans Ulrich Obrist lors d'une rencontre organisée à l'ENS Ulm avec l'artiste dominicain Gonzalez Foerster et le philosophe Elie During. *Les expositions sont photographiées, mais rarement filmées*" – et les images arrêtées ne suffisent pas à rendre compte du "film" de l'exposition, de son déroulement spatio-temporel. D'où la formule joliment prophétique énoncée par le curateur : "Le curating-archive est le grand chantier d'études du XXI<sup>e</sup> siècle." Autant dire le lieu d'une remémoration nécessaire de l'exposition, de son histoire, et de ses formes déjà explorées. Dans cet esprit, Hans Ulrich Obrist a dirigé l'ouvrage *A Brief History of Curating (Documents)* où sont interviewés une trentaine de curateurs importants des années 50, 60 ou 70, mais aujourd'hui passablement oubliés. Dans le même temps, Dominique Gonzalez-Foerster et Hans Ulrich Obrist songent à une "biennale lente" qui se déroulerait... tous les cinquante ans : en 2011, en 2061, mais peut-être déjà en 1961. "En y pensant, ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui, c'est de remonter le temps, d'essayer de voir à travers une nuée de catalogues quelle exposition pourrait nous servir de point de départ." Exposition : rétro-prospective.



The Estate of Duane Hanson / licensed by VAGA, NY. Courtesy: Galerie Emmanuel Perrotin. Photo Florian Meisner

pièce unique

### Lunch Break de Duane Hanson (1989)

Jusqu'au 11 juillet à la Galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01.42.16.79.79, www.galerieperrotin.com

**Des sculptures zombies, figures critiques du vide de nos vies modernes.**

C'est l'heure de la pause déjeuner, et la plus grande étrangeté de ce triptyque sculptural de l'artiste américain Duane Hanson (1925-1996) tient d'abord à ce choix d'un moment précis de la journée. Non pas le temps du travail, muscles nouveaux, corps charpentés, mais le temps de la pause – soulagement des reins, lâcher des épaules, retombée flasque du corps, le ventre en avant, lourd de la pizza avalée trop vite et dont le carton de livraison jonche le sol de la salle d'exposition, qui semble encore en cours de montage tant l'illusion, d'abord, est parfaite. La pause : "Cette heure quasi invisible du midi", écrit François Bon dans *Sortie d'usine*, "ce moment des mains libres", et "surtout rien, l'attente ensemble de la reprise". La pause, encore : rarement la sculpture s'est appesantie sur ce relâchement du corps. Sinon sous la forme de la mort, ou du sommeil. Mais le plus souvent, la tradition a préféré représenter l'élan, le mouvement, l'effort, le geste héroïque – vainqueurs des Jeux olympiques, *Discobole* en action, *Baiser des amants*, *Penseur* en pleine réflexion, travailleurs stakhanovistes. Du coup, même le "work in progress", cet axiome de la modernité et des avant-gardes artistiques qui fait primer le processus de l'œuvre

sur son résultat final, se trouve ici contredit, enrayé par cet arrêt du travail. La pause, enfin, c'est aussi celle de l'appareil photographique. D'autant que le mouvement hyperréaliste américain, apparu au milieu des années 60, fut affublé de toutes sortes d'appellations, parmi lesquelles "Post-Pop", "Cool Realism", "Photorealism", voire "Sharp-Focus Realism" : et de fait, la sculpture fonctionne ici comme une scène, un arrêt sur image. Elle est comme habitée en son centre par le punctum mortifère de l'image photographique. Entre le repos et la mort, ce sont donc des morts-vivants que ces trois sculptures hyperréalistes actuellement exposées dans la Galerie Emmanuel Perrotin, et qu'on risque bien de ne pas revoir de sitôt. Tout comme ce gros bonhomme assis inerte sur sa tondeuse à gazon, et ces deux boys adossés plus loin au mur de la galerie. Des morts-vivants toujours, que ces corps qui faisaient bronzette, allongés dans des chaises longues et qu'on avait pu voir en 1998 au Consortium de Dijon dans une rare rétrospective Duane Hanson en France. Et morte-vivante aussi la célèbre *Supermarket Lady* et son Caddie rempli de courses. Le regard morne, mais encore attelés à leurs activités ordinaires, gagnés par un ennui démesuré, les personnages de Duane Hanson ressemblent

à ces zombies du film *Dawn of the Dead* de George Romero (1978), qui reviennent hanter les lieux de leur désœuvrement journalier : supermarchés, stations-service, terrains de sport, musées. Figures critiques de l'américain *way of life*, ces sculptures viennent dire aux vivants l'inanité de notre existence, le caractère insipide de nos loisirs, et constituent en somme une longue série de vanités contemporaines. Et quand on s'approche tout près de ces moulages en résine de polyester et de fibre de verre réalisés à partir de modèles vivants, qu'on regarde l'hyperréalisme de leur facture, qu'on autopsie le moindre détail, les mains salies, les yeux cernés, on remarque le visage buriné par le soleil de l'un d'entre eux – à moins que ce ne soit déjà le travail de décomposition qui commence. "Les zombies sont d'éternels insomniaques, commente le philosophe Olivier Schefer dans *Variations nocturnes*, "Ceci n'est pas mon corps" pourrait être leur credo. Les zombies disent le travail de négativité qui ne se résout pas, la pure contingence d'une mort sans transcendance, ni reprise." Pas de reprise possible, en effet, pour ces ouvriers. La pause s'étire, elle dure désormais éternellement pour eux comme pour nous, le regard perdu, sans objet à voir, et comme vidés en retour de tout sujet. **Jean-Max Colard**